



PRIER LES PSAUMES

Par Alain Roustan

A la découverte des psaumes

« De Profundis »

Nous connaissons tous ces mots et nous sommes capables de réciter la suite, en latin, « *clamavi ad te, Domine* ». C'est la prière que tout le monde connaît comme la prière « officielle » des défunts. St Augustin la qualifie du « *plus beau cri d'espérance sorti du cœur de l'homme, une des plus belles prières prononcés par des lèvres humaines* ».

Mais, d'où provient-elle ? C'est un psaume. Le psaume 130 (129)¹.

« Miserere »

Que nous évoque ce mot ?

Une œuvre musicale du 17^e siècle de Gregorio Allegri, composée sous le pape Urbain VIII en 1630, chantée exclusivement à la chapelle Sixtine, d'où l'expression, *a capella*, réservée pendant des décennies au Vatican, pour la semaine sainte.

D'où proviennent les paroles ? C'est encore celle d'un psaume, le célèbre Psaume 51 (50).

C'est celui, pourrait-on dire, qui renferme l'abrégé de toutes nos prières : l'adoration, l'amour, l'offrande, l'action de grâces, le repentir et la demande.

Pour évoquer ce même psaume, j'aurais pu proposer l'expression « *Asperges me, Domine* » qui aurait rappelé quelques souvenirs à certains.

C'était l'antienne récitée au commencement de grand-messe, lors de l'aspersion d'eau bénite.

C'est le verset 9 du psaume 51 (50).

« Tu es mon berger, ô Seigneur ! »

Poursuivons, mais en français cette fois. Là tout le monde connaît, pas besoin d'ajouter la suite du refrain « *Rien ne saurait manquer où tu me conduis* »

Ce cantique, nous l'avons tous chanté. Mais d'où proviennent les paroles ? Toujours de psaume. Du psaume 23 (22). Le refrain, c'est le verset 1. Les couplets ce sont les autres versets, en totalité.

Nous venons d'évoquer un psaume qui est devenu la prière « officielle » des chrétiens pour les défunts, un autre psaume qui est devenu une œuvre musicale classique, un troisième qui est devenu un cantique chrétien dans la liturgie catholique, après avoir été initialement un poème fait pour être chanté, avec un accompagnement d'un instrument à cordes.

« 'éli, 'éli, lamah sabachtani »

Pour terminer, poursuivons en hébreu. Nous connaissons tous ces paroles. Ce sont celles prononcées par Jésus sur la croix selon Mt 27, 46. Mais sont-elles des paroles mêmes de Jésus ? Non, Jésus prie le premier verset d'un psaume. Du psaume 22 (21). Un très long psaume de 32 versets qui est intitulé, aujourd'hui « prière du serviteur souffrant » parce qu'il évoque le passage du serviteur souffrant d'Isaïe (Is 53).

Jésus a donc prié les psaumes jusque sur la croix.

¹ Le premier chiffre est celui de la numérotation dans la Bible hébraïque

PRIER LES PSAUMES *Par Alain Roustan*

Le psautier

Entrons dans le psautier lui-même. Que lisons-nous, au 1^{er} verset du Psaume 1 ?

« Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,... »

Tournons les pages, allons à la fin. Que lisons-nous ?

« ...Louez, le Seigneur, Alléluia » dernier verset du dernier Psaume

Les mots bonheur et louange forment donc une inclusion qui englobe le psautier tout entier.

Nous pourrions nous poser la question de savoir, lorsque nous prions, si c'est la louange qui conduit au bonheur ou si nous ne pouvons louer que lorsque nous sommes heureux ? Vaste question, n'est-ce pas.

Pénétrons un peu plus à l'intérieur du psautier. Dans la Bible hébraïque, il est nommé, le *Sèfer Tehillim*, c'est à dire le livre des louanges,

Regardons comment les rabbins évoquent sa structure :

« De même que Moïse a donné cinq livres de Lois à Israël, de même David a donné cinq livres de Psaumes à Israël ».

Cela signifie que l'organisation du livre des psaumes est orientée sur la Torah, le Pentateuque, en tant que modèle d'un texte canonique et liturgique. Cette division en « pentateuque psalmiste » est envisageable en prenant comme critère de fractionnement, les doxologies finales qui se trouvent à la fin des 4 psaumes² 41, 72, 89 et 106. Chaque recueil se termine donc par une parole de gloire telle que :

« Béni soit le Seigneur, le Roi d'Israël, depuis toujours et à jamais »

suivie d'un double, Amen !

4 doxologies. 5 recueils. Le dernier recueil n'aurait-il pas de doxologie ? On considère que le dernier, le cent cinquantième, à lui seul, constitue une doxologie aussi bien pour le 5^e recueil que pour tout le livre.

Que pouvons-nous dire sur la tendance générale qui se dégage de chacun des 5 recueils du psautier³ ?

Le 1^{er} recueil, c'est le livre de la nuit, l'homme est mis devant un choix – ce sont les Ps 1 & 2 – il y a un abîme dans lequel on s'enfonce : nuit du péché, de la souffrance, de la mort.

Au recueil suivant, c'est un tout autre climat, c'est le combat pour l'espérance. Il commence par la célèbre image qui ouvre le Ps 42 : le cerf assoiffé cherchant les eaux fraîches d'un ruisseau pour se désaltérer.

Le 3^e recueil, c'est le recueil de la souffrance collective. On sort de la nuit, on entre dans le jour qui n'est pas encore là. Le cœur veille, il a la force de crier. La prière y est un cri continu.

Au 4^e recueil, on commence à voir le règne de Dieu arriver. Le psalmiste proclame continuellement que le Seigneur est Roi. Aurore, après le temps sombre. Le salut est proche, le Seigneur intervient.

Avec les 44 derniers psaumes, le 5^e recueil, c'est la merveilleuse montée qui s'achève dans la jubilation. Les 6 derniers psaumes sont une louange avec tous les instruments de la création. Le cent cinquantième forme la doxologie finale.

² Lorsque les psaumes sont repérés par un seul chiffre, c'est celui de la numérotation de la Bible hébraïque

³ Philippe Mercier, cours sur les Psaumes (2007-2008), Chapitre II

PRIER LES PSAUMES *Par Alain Roustan*

Le cantique des montées

Je vous propose de faire une incursion dans ce 5^e recueil. Il contient une collection partielle dite « *cantiques des montées* ». Que sont ces cantiques ? C'est tout simplement le manuel du pèlerin qui montaient à Jérusalem en pèlerinage à l'occasion des grandes fêtes (Pâque, Pentecôte et les Tentés). Ce "manuel" est une collection de 15 psaumes, Ps 120-134. Cette appellation retenue pour désigner cette collection figure dans les titres de tous ces psaumes.

C'est la Loi, la Torah qui ordonnait aux fils d'Israël de monter à Jérusalem à l'occasion des trois grandes fêtes de l'année. Il faut se rappeler que :

« Le judaïsme est une religion du temps tendant à la sanctification du temps. Pour l'homme dont l'esprit est dominé par le spatial, le temps est sans variation ; il se répète, il est tout d'une pièce ; toutes les heures sont semblables, des sortes de coquillages vides et creux. Mais la Bible possède le sentiment d'un temps diversifié. Il n'existe pas deux heures semblables. Chaque heure est unique et infiniment précieuse. »⁴

On peut, alors, imaginer⁵, quand approchait la date d'une grande fête, qu'un messager passait de village en village pour l'annoncer. Le peuple pouvait se préparer et se sanctifier en chantant, probablement, le Ps 122 :

« Oh, ma joie quand on m'a dit, allons à la maison du Seigneur... »

Les caravanes se mettaient en route de tous les coins de Palestine ou encore de toute colonie juive située dans différents pays de la Diaspora⁶. La joie était dans tous les cœurs parce qu'on montait à Sion, la montagne du Seigneur.

Arrivés à Jérusalem, les longs cortèges de pèlerins venus pour honorer le Seigneur et célébrer son œuvre, disposaient du *vade-mecum* du pèlerin, les « *cantiques des montées* ».

Passons le en revue :

Le 1^{er} psaume, Ps 120, exprime combien le pèlerin est heureux d'échapper quelque temps aux douleurs de l'exil dans les colonies de la Diaspora.

Alors, c'est le départ. Le Ps 121 traduit à son tour le sentiment d'inquiétude que pourrait avoir le pèlerin qui se met en marche à cause des dangers de la route. Mais son cœur reste en paix : le Seigneur sera le fidèle veilleur de la caravane. Avec le Seigneur on ne craint rien. Il délivre de tout danger.

Une fois arrivés aux portes de Jérusalem, quelle joie pour les pèlerins :

« Jérusalem, nous voici dans tes murs ; ville où tout ensemble ne fait qu'un » Ps 122.

Au cours du séjour, interviennent les activités culturelles – offrandes des prémices, sacrifices pour les péchés, processions avec les gerbes, ...- accompagnées de demande fervente de la grâce qui vient d'en haut et des expressions répétées d'une confiance sans limite dans le Seigneur. A chacune des étapes, un psaume leur est dédié⁷.

Enfin avant de quitter Jérusalem, c'est le dernier psaume des montées, le Ps 134, et la bénédiction donnée par les prêtres au nom du Seigneur.

⁴ Abraham Heschel, *Les bâtisseurs du temps*, Paris, 1957, 1977², p.105

⁵ Gilles Dominique Mailhiot, *Les Psaumes. Prier avec les paroles de Dieu*, Médiaspaul, Québec-Paris, 2003, p.52s

⁶ Ne pas oublier que la population juive de cette diaspora dans l'empire romain, au temps de Jésus, atteignait probablement 5 voire 6 millions de personnes alors que les Juifs vivant en Palestine ne sont estimés qu'à 500 000.

⁷ Cette lecture des psaumes des montées est celle de Marina Manneti en 1979. Elle est résumée dans le livre de Jean Louis Vesco, *Le psautier de David*, Lectio Divina, Paris, 2006, p.1168

PRIER LES PSAUMES *Par Alain Roustan*

Par ces psaumes, nous entrons en communion avec cette expérience unique des croyants qui vivent sans cesse en présence de Dieu. Pour eux, il est Celui qui ne dort, Celui qui ne sommeille. Il est le gardien du corps. Il est le gardien de l'âme. Le psalmiste reconnaît que Dieu est la source de tout son agir. Sa réponse ne peut être qu'un abandon confiant, attentif aux désirs du Seigneur. Il garde en Lui, une confiance paisible, en toute circonstance. Même foi paisible dans la souffrance. Et se sachant pécheur, il voit là une raison de plus de se confier à Dieu. Nous retrouvons là le Psaume 130 déjà évoqué.

Faisons une incursion dans ce dernier psaume⁸.

Il est bien sûr connu, pour les chrétiens, comme la prière officielle pour les défunts, mais il est, avant tout, un cri d'angoisse d'une âme pécheresse. Par là, il s'apparente au *Miserere*. Il manifeste le même sens de la bonté divine, nous sommes devant la même certitude de l'exaucement d'une prière humble et confiante. Le psalmiste n'a qu'un seul souci : son péché ; il n'a qu'une seule pensée et une seule espérance : le pardon, la gratuité du pardon du Seigneur. Il l'exprime à travers 3 images qui en font toute la beauté et nous font comprendre le péché dans toute son acuité :

- l'image du malheureux qui lance son cri du fond d'un abîme affreux (v.1)
- l'image des veilleurs de la nuit (v.6-7)
- l'image de l'homme de corvée qui, escomptant le paiement de la rançon le rend libre (v.7-8)

Le péché se présente comme une détresse de l'être humain dont Dieu, seul, peut et veut le délivrer.

Joseph, Marie et Jésus ont chanté tous ces *psaumes des montées*. En effet, chaque année, toute la famille se rendait à Jérusalem pour fêter la Pâque. C'est l'évangéliste Luc qui nous le rapporte (Lc 2, 41).

Pour nous, chrétiens du 21^e siècle, nous marchons nous aussi, avec Dieu et en sa présence. Le peuple de Dieu s'est toujours reconnu comme un peuple en marche et c'est là un des aspects que veulent symboliser ces pèlerinages vers Jérusalem.

La prière des psaumes des montées peut maintenant encore soutenir notre espérance, tout au long de cette marche vers la véritable cité où Dieu sera tout en tous : le corps du Christ rassemblant en lui tous les hommes. Le chrétien est un pèlerin sur la terre, car il est le citoyen de la cité céleste. Rappelons nous la lettre à Diognète⁹.

Pourquoi prier encore aujourd'hui avec les psaumes ? Ou plutôt prier les psaumes ?

Le Dieu biblique est le Dieu Un qui se révèle. Il est défini par des notions relationnelles, c'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. C'est le Dieu des pères. Mais comment se révèle-t-il ? Bien sûr, à travers la parole : il est le Dieu qui parle et qui en parlant appelle l'homme à l'écoute et à entrer en relation avec Lui - combien de psaumes ne cessent de répéter : « Ecoute, Israël... » - Pour la Bible, cette relation c'est l'Alliance.

Dieu souhaite donc entrer en relation avec l'homme, avec l'homme qu'il a créé à « son image et à sa ressemblance » c'est à dire l'homme en tant qu'être de parole et de relation.

Cette recherche de Dieu pour entrer en relation avec l'homme est première. Dès le jardin d'Eden, le Seigneur vient à la rencontre d'Adam, puis il appelle Caïn,...., Abraham. Cette relation va se poursuivre et s'approfondir au cours de la vie du peuple de Dieu. Ce n'est que dans l'écoute que peut se produire la rencontre avec Dieu.

Alors la réponse de l'homme à Dieu, c'est la prière. La prière, c'est la réponse de l'homme à Dieu qui entre en relation avec lui.

Pourquoi donc prier les psaumes, ces poèmes anciens.

Je voudrais évoquer ici trois motifs¹⁰ complémentaires entre eux.

⁸ Gilles Dominique Mailhiot, *Les Psaumes. Prier avec les paroles de Dieu*, Médiaspaul, Québec-Paris, 2003,

⁹ Lettre à Diognète, objet de réflexion lors du deuxième dimanche de catéchèse « Agir en chrétien »

¹⁰ Selon Gilles Dominique Mailhiot, *Les Psaumes. Prier..*

PRIER LES PSAUMES

Par Alain Roustan

Le premier motif consiste justement en ce que le Seigneur nous a appris à le prier ainsi, avec cette prière. La Bible est une parole que Dieu nous adresse : toute la tradition chrétienne nous dit et redit que la Bible est Parole de Dieu. Le livre des Psaumes, vrai livre biblique, est donc une Parole que Dieu nous adresse. Et La Parole de Dieu nous enseigne comment lui parler, comment nous pouvons entrer en relation avec lui.

Lorsque nous disons Parole de Dieu nous devons nous référer au prologue de l'évangile de Jean :
« Au commencement était la Parole et la Parole était tournée vers Dieu, la Parole était Dieu » Jn 1,1.

Jean cherche à nous donner une image de la Parole comme réalité. La Parole n'est pas un son articulé de la voix, ce n'est pas une idée, mais une réalité vivante, efficace, qui est en Dieu, qui procède de Dieu, qui est Dieu.

Dans son livre *« Jésus de Nazareth »*, Joseph Ratzinger commente la formule de la règle de Saint Benoît, *« notre esprit doit être en harmonie avec notre voix »* en ces termes :

« Normalement, la pensée précède la parole, la cherchant et la formant. Mais pour la prière des psaumes, c'est l'inverse : la parole et la voix nous précèdent, et notre esprit doit se conformer à cette voix. Car par nous-mêmes, nous autres les hommes ne savons pas « prier comme il faut » dit Paul aux Romains (Rm 8, 26) – car nous sommes trop loin de Dieu, et il est trop mystérieux et trop grand pour nous. Aussi Dieu nous est-il venu en aide. Il nous donne lui-même les paroles de la prière et il nous apprend à prier. Par les paroles de prière venant de lui, il nous offre le don de nous mettre en chemin vers lui et, en priant avec les frères et les sœurs qu'il nous a donnés, il nous permet de le connaître peu à peu et de nous approcher de lui »¹¹

Les psaumes ont ce caractère unique parmi toutes les autres prières, d'être une prière de Dieu, inspirée par Dieu lui-même, formée par Dieu sur des lèvres humaines.

Prier les psaumes, c'est prier Dieu avec les Paroles de Dieu lui-même.

Le deuxième motif qui nous incite à prier les psaumes, réside en ce que la prière des psaumes nous associe, devant notre Père commun, à toute une foule innombrable de croyants.

La prière des psaumes nous fait participer à la prière la plus répandue sur la terre. En effet, les psaumes sont communs à toutes les Eglises chrétiennes et aussi aux Juifs de toutes les époques. Les psaumes sont d'abord les prières d'Israël, les prières du peuple de Dieu, les prières d'un peuple à qui Dieu s'est révélé, qu'il a éduqué pour en faire son témoin parmi tous les peuples.

Par l'intermédiaire d'Israël, les psaumes nous font entrer en communion avec une lignée d'adorateurs du vrai Dieu qui prient de cette manière depuis 2500 ans voire 3000 ans si on attribue les premiers psaumes au roi David lui-même. Mais doit-on ou peut-on attribuer tous les Psaumes à David, comme semblent dire les commentaires rabbiniques ? Certainement pas, bien que soixante quatorze psaumes possèdent la mention « de David » et que David soit déclaré comme « le chantre des hymnes d'Israël ». Ce nom n'est-il pas plutôt le signe où tout Israël s'est reconnu et ne rallie-t-il pas tous les chantres anonymes qui ont écrit les Psaumes ?

Cette prière des psaumes n'est pas seulement la prière par excellence des Juifs. Elle est devenue la prière de choix des chrétiens de tous les temps. Depuis vingt siècles, à la suite de Jésus, de Marie, sa mère, et à la suite des premières communautés, des hommes et des femmes ont prié ces poèmes spirituels.

Le troisième motif, c'est donc de reprendre sur nos lèvres et dans nos cœurs la prière de Jésus, et aussi celle de Marie et de Joseph.

A la synagogue et au temple, Jésus s'est uni à ses compatriotes avec les psaumes. Lors des pèlerinages à Jérusalem, il s'unissait au groupe des pèlerins pour chanter *« les cantiques des montées »*. Après la cène, il chante les psaumes avec ses disciples, avant de partir avec eux, pour le mont des Oliviers (Mc, 14,26). A la croix, nous avons déjà évoqué la prière de Jésus.

¹¹ Joseph RATZINGER, *Jésus de Nazareth*, Paris, Flammarion, 2007, p.154

PRIER LES PSAUMES *Par Alain Roustan*

Mais avec Jésus, les psaumes vont prendre une signification qu'ils n'avaient pas auparavant. Jésus, en priant les psaumes, non seulement il les prie comme tout Juif de son temps, mais encore, étant envoyé par le Père pour accomplir son dessein, il les porte à la perfection. Il réalise dans sa vie, sa mort et sa résurrection tout ce que l'Ancien Testament préfigurait de lui.

Rappelons-nous ce qu'il dit aux disciples sur le chemin d'Emmaüs :

« Esprit sans intelligence, lents à croire... et commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait »

Lc 24, 27

puis, il réitère, peu de temps après, aux disciples réunis à Jérusalem :

« ...il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi, les Prophètes et les Psaumes »

Lc 24, 44

Jésus revêt la totalité de l'Ecriture, de ce qui était la Bible au temps de Jésus, à savoir, la Première Alliance, l'Ancien Testament pour nous.

De plus, nommer les Psaumes comme 3^e terme de la liste des grands récits bibliques attire l'attention sur le fait que les Psaumes sont indispensables pour comprendre le destin de Jésus Christ. Les évangélistes nous ont ouverts la voie en émaillant leurs écrits de multiples citations au point que le psautier est devenu le livre de l'Ancien Testament le plus cité par le Nouveau.

Les Psaumes avec la Loi et les Prophètes s'offrent encore à nous pour accompagner, éclairer, orchestrer l'Evangile – en terme biblique nous pourrions dire avec Paul Beauchamp pour le « glorifier »¹².

Conclusion¹³

*« Psaumes, mes chers psaumes,
pain quotidien de mon espérance,
voix de mon service et de mon amour de Dieu,
prenez sur mes lèvres votre plénitude.*

*Chers psaumes,
vous ne vieillissez pas,
vous êtes une prière immuable...
Comme la vérité,
vous rafraîchissez les lèvres et le cœur de ceux qui le chantent.
Acceptez qu'on vous résume en deux mots,
dont on peut prononcer le second en vérité, quand on a dit le premier.
Amen. Alléluia »*

Bibliographie : (les ouvrages principaux)

Gilles-Dominique Mailhiot, *Les Psaumes. Prier Dieu avec les paroles de Dieu*, Médiaspaul, Montréal, 2003, 254 p.

André Wénin, *Le Livre des Louanges. Entrer dans les Psaumes*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2001, 164 p.

Paul Beauchamp, *Psaumes. Nuit et Jour*, Seuil, Paris, 1980, 253 p.

Enzo Bianchi, revue Tabga, hors série n°3, les actes du congrès Ecclesia 2007, p.18-29

¹² Paul Beauchamp, *Psaumes. Nuit et Jour*, Seuil, Paris, 1980, p. 36

¹³ Article de Yves Congar dans *La Vie Spirituelle*, 129 (1975), p.876s